

# LES PILULES ROUGES ONT ETE POUR MOI UN TRESOR

## Une Mère de onze enfants arrachée à l'Opération

JAMAIS ELLE NE S'EST MIEUX PORTEE QUE DEPUIS QU'ELLE PREND LES PILULES ROUGES

A côté de ce qui renaît se trouve toujours ce qui s'éteint, la fleur qui se fane est toujours près de celle qui éclot.

A côté des joies, il y a des deuils ; à côté des lys qui dressent fièrement leur tête or et argent vers le firmament, il y a des déchirances lamentables auxquelles il faut porter secours et qu'il faut soutenir.

Ces réflexions qui ne sont pas très gaies nous sont inspirées par une lettre que nous recevons d'une de nos correspondantes, heureusement sauvée, il est vrai, d'un douloureux martyre, mais à qui, l'année dernière, les affres du retour de l'âge avaient fait passer les plus cruels moments.

Voyez pourtant ce que c'est que de s'adresser à la mauvaise porte, d'ignorer l'existence de spécialistes, de ne pas écrire aux médecins qui ont fait des maladies des femmes une étude constante et complète.

Dans la vie ordinaire, lorsqu'on a un acte à préparer, on va chez un notaire et non chez un cordonnier ; quand une femme a besoin d'une robe, elle ne va pas chez un charpentier ; quand elle souffre d'une maladie qui lui est particulière, comme le retour de l'âge, pourquoi ne pas s'adresser aux Médecins qui s'occupent spécialement et uniquement des maladies des femmes, qui ont traité leurs cas par milliers, qui savent à fond les soins particuliers qui leur sont nécessaires ?

Nous ne voulons pas rabaisser la médecine ordinaire, mais enfin il nous est bien permis de dire qu'elle n'a pas toute la finesse de touche qui convient lorsqu'on s'adresse à cet être délicat et sensible qu'on appelle la femme.

Trop souvent, nos praticiens ne voient que le couteau, que l'opération, l'hôpital pour des maladies que les spécialistes sont toujours capables de guérir au moyen d'un traitement purificateur, par des méthodes raisonnées qui vont étouffer le mal dans la racine et l'évacuer sans peine ni douleur, au lieu de l'arracher par les pinces et l'acier, au grand danger de l'hémorragie et de la faiblesse.

Toutes les femmes savent, au moins par oui dire, ce qu'est cette période critique du retour de l'âge. La femme qui arrive à cette époque est inquiète. Elle recule devant ce changement de vie qui va éloigner la maternité et ses joies. Elle redoute ce changement qui va peut-être influencer sur l'agrément de son visage, la délicatesse de ses formes, le charme qu'on lui a toujours connu. Ses craintes sont justifiées. N'a-t-elle pas des amies plus âgées qui ont terriblement souffert, dont la beauté a rapidement décliné, qui ont vieilli de plusieurs années dans l'espace de quelques mois, qui ont peut-être succombé sur le marbre de l'amphithéâtre ! Les femmes cependant ne doivent pas se laisser envahir par ces craintes. Celles qui suivent le traitement des Pilules Rouges traversent sans souffrance la périlleuse période de l'âge critique. Elles gardent leur fraîcheur, la pureté de leurs lignes, l'éclat de leur teint, l'élasticité de leur marche, l'élégance de leur allure. Le trouble qui se manifeste ne laisse pas de trace. L'organisme maintenu, par le traitement des Pilules Rouges, dans un état absolu de santé, assure d'une façon si parfaite le bon fonctionnement de tous les organes, le sang reste si abondant, si riche, si pur, que la femme n'est pas affaiblie, que ce changement la trouble à peine.

Voyez à ce sujet le témoignage suivant :

Sainte-Rosalie, Co. Bagot, Qué., 15 Avril 1906.

Chers Messieurs,

Je suis heureuse de vous donner de mes nouvelles qui sont excellentes depuis que je prends les Pilules Rouges. Quand je pense que le médecin que j'avais consulté voulait m'envoyer à l'hôpital pour me faire opérer, moi une mère de onze enfants. Depuis que j'ai pris vos Pilules Rouges j'ai augmenté de vingt livres, jamais je ne me suis mieux portée ; j'ai passé sans peine l'époque critique, je marche, je travaille



Mme S. TURGEON, Ste Rosalie, Qué.

comme une jeune femme, jamais je n'ai été si bien. Les Pilules Rouges ont été pour moi un trésor. Je suis votre tout obligée,

Dame SAUL TURGEON, Sainte-Rosalie, Co. Bagot, Qué.

Les Pilules Rouges sont le meilleur remède pour la constitution de la femme ; elles tonifient le système, donnent un sang riche et pur, font disparaître les irrégularités, les douleurs de côtés, les maux de tête, etc. Elles combattent les troubles du retour de l'âge, le beau mal à toutes les époques ; elles rétablissent la circulation, enfin elles donnent un regain de vie à tous les organes affaiblis.

CONSULTATIONS GRATUITES : Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No 274 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

DEPIEZ-VOUS. — Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boîtes de 50 pilules. Chaque boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges que les marchands vous vendent à l'once, au cent ou à 25c la boîte, ne sont pas les nôtres ; ce sont des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font appeler docteurs, passant par les campagnes, allant de maison en maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Américaine, sont des imposteurs toujours, car jamais nos médecins ne sortent de leurs bureaux de consultations pour soigner les femmes malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres : CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

# LE MORT

Tout le village est en déroute...

Procule, le bon Procule est mort ! A son retour de la ville, après avoir fait sa tournée d'inspection en fermier soigneux, il a fumé une bon-pipe, causé fraternellement avec la vieille Fébronie et son homme engagé, préparé la besogne pour le lendemain. Il était gai comme un pinson et paraissait avoir des droits authentiques au titre de candidat centenaire. Au moment de monter à sa chambre à coucher il a annoncé qu'il se leverait de bonne heure pour aller voir ses foins.

Mais, à sept heures du matin, il n'était pas encore debout.

—Le maître s'est trop fatigué hier, dit la bonne vieille servante ; il a beaucoup d'amis en ville et il veut les voir tous à chaque voyage.

Huit heures et toujours pas de Procule !

Le déjeuner est gâté, Fébronie ne cache plus sa mauvaise humeur. Poppé, le chien de garde, le compagnon fidèle du maître dans ses longues promenades matinales, jappe d'une façon lamentable. On dirait qu'il flaire un malheur.

La fidèle servante n'y tient plus. Elle appelle Dominique, l'homme engagé.

Celui-ci accourt.

—Va, dit elle, frappe à sa porte et dis-lui de regarder à sa montre, le vilain paresseux !

—Et s'il ne répond pas ?

—Enfonce la porte ! Il y a tout jours un bout... te ! Il faut être paresseux sans "imiter" pour dormir en plein jour ?

Fébronie a le droit de parler ainsi si ; voilà, c'est elle qui a élevé son maître, elle a pour ainsi dire remplacé son père et sa mère.

Dominique revient au bout de cinq minutes ; il est tout pâle, l'émotion le fait balbutier.

—Pauvre maître... Pau... Pau

—Mais parle donc, imbécile !

Dis-moi ce qui t'a mis en cet état !

—Mort !... Mort !... Mort !...

hurle le pauvre diable qui semble avoir perdu complètement la raison.

Mort !

Fébronie monte à son tour, suivie par Dominique tout le coeur bat à rompre sa poitrine.

Le maître est là, pâle, les yeux grands ouverts. La bonne vieille lui prend la main, le poulx ne bat plus, le bras retombe inerte.

Et pas de médecin au village ! Un voisin complaisant va prévenir le maréchal-ferrant qui est un peu sorcier, un peu rebouteux et qui se vante d'avoir tué plus de mortels qu'aucun docteur au monde.

Le guérisseur arrive, regarde le fermier, lui met la main sur le front et sur la poitrine...

—Vous pouvez commander le cercueil, dit-il... Apoplexie foudroyante ! Cet homme mangeait trop ne travaillait pas assez.

—Ne dites pas de mal de mon maître, s'écrie Fébronie. C'était le meilleur homme du monde.

Le maréchal sourit d'un air entendu.

—Vous pouvez bien le flatter, répond-il, car vous serez son unique héritière.

Pour le coup la brave vieille se fâche.

—Je n'ai jamais pensé à tout cela, s'écrie-t-elle. Procule était le fils de mes bons maîtres, je l'ai vu maître, je l'ai soigné comme s'il eût été mon propre enfant. Malgré votre affirmation, je ne crois pas encore à sa mort ; on revient d'une attaque surtout quand on est solide comme lui et qu'on n'a jamais fait d'excès. Le médecin de la ville, que je vais prévenir, le sauvera peut-être... Vous riez ! Il y a des maîtres adonnés des maîtres et toute la science du monde n'est pas logée dans votre caboche. En tout cas, si le cher enfant est mort, que le bon Dieu ait son âme !

Je prierais pour lui jusqu'à ma dernière heure. Quant à sa petite fortune, elle revient à son neveu, qu'il attendait justement aujourd'hui. Une lettre de New-York nous apprend que le cher enfant...

—Le cher enfant ! Un coureur de

grands chemins.

Fébronie, le bonnet de travers, les deux poings sur les hanches, déclare formellement qu'elle ne veut plus rien entendre. Sans être savante, elle connaît d'instinct ce beau précepte : "Des morts et des absents, on ne doit dire que du bien".

—Si vous n'avez à débiter que des sottises, allez vous-en, et plus vite que ça !

Dominique vient d'atteler. Il doit partir pour la ville au grand galop et ramener le docteur Lapurge. Juste au moment où Fébronie vient de lui lancer, du seuil de la maison, ses dernières recommandations, elle voit arriver un grand garçon en costume de voyage.

C'est Gaspard, le neveu de Procule.

—Ma bonne tante !

—Mon petit Gaspard, comme tu as grandi !

—Tu as l'air bien triste ma tante Fébronie !

—C'est vrai, tu ne sais pas la terrible nouvelle... Ton oncle est mort !

Gaspard ne peut cacher un mouvement de joie. Si son oncle est mort, il hérite, lui, et cela vient bien à point, car il est dans la détresse jusque par-dessus la tête. Cependant il s'efforce de paraître triste et demande d'une voix qu'il cherche à rendre lugubre ;

—Depuis quand ?

—Je viens de l'apprendre.

—Il n'est donc pas enterré ?

—Tu me trouveras peut-être folle, mais j'espère qu'on ne l'entertera pas.

En effet, la douleur doit avoir ôté la raison à cette creature devouée. C'est du moins ce que pense Gaspard. Il demande à voir le... regrette défunt.

Des voisins arrivent. Il y a des curieux dans toutes les pièces de la maison. A tout hasard, Fébronie pose sur une table, à côté du lit de son maître, un crucifix entre deux bougies allumées. Dans un grand verre, de l'eau bénite avec une branche de buis précieusement conservée depuis le dimanche des Rameaux.

Dehors, les passants s'arrêtent pour se faire raconter la triste nouvelle. Dans la chambre mortuaire, les uns font une courté prière, les autres, plus nombreux, se communiquent leurs impressions.

Le neveu s'informe du jour des funérailles. Il sait que son héritage est "en terres" ; il voudrait pouvoir en dire autant de l'oncle.

—Il est bien jeune encore, dit un voisin en designant le mort.

—Encore une victime de l'intempérance, remarque un autre.

—Je le croyais sobre...

—Dites hypocrite.

—Etait-il aussi riche qu'on le dit ?

—Je donnerai vingt mille dollars pour sa fortune.

—Comptez-vous l'argent qu'il cachait dans tous les trous ?

—Il était si bête...

—Si avare...

—Si égoïste...

—Le voilà bien avancé avec tout son argent !

Gaspard dresse l'oreille et demande des explications.

—C'est monsieur qui hérite ?

—Oui... Mais quand je casserai ma pipe à mon tour, on ne se battra pas pour mes écus. Vous allez les voir danser !

—Monsieur n'exploitera pas la ferme ?

—Je m'en garderai bien ; avant huit jours elle sera convertie en écus sonnants.

Un vieux fermier demande "une chance" ; si le prix n'est pas trop élevé, on s'arrangera peut-être.

On entend du bruit dans l'escalier. Dominique vient d'arriver avec le docteur et Fébronie mont derrière eux en pleurant à chaudes larmes.

M. Lapurge fait sortir tout le monde, sauf les deux fidèles serviteurs. Le neveu suit la foule ; il a besoin de fumer un cigare.

L'inspection n'est pas longue.

—Descendez tout de suite, dit-il à la bonne vieille, et préparez-moi

un grand pot de café très fort... Et vous, jeune homme, courez me chercher un seau d'eau froide ! Dépêchez-vous !

Tout en parlant, il a ouvert les deux fenêtres, puis tâtant le poulx du fermier, il murmure : "Evanouissement prolongé, sommeil cataleptique. Heureusement, j'ai dans ma trousse tout ce qu'il faut. Commençons par une injection hypodermique d'atropine ; cela ne prendra qu'une minute.

Dominique est bientôt de retour. Il aide au docteur à jeter à la figure du mort de grands verres d'eau froide.

O merveille ! juste au moment où Fébronie arrive avec son infusion odorante de moka, le prétendu mort ouvre les yeux et pousse un soupir. Quelques gorgées de la boisson parfumée achèvent de le ranimer.

La vieille servante est folle de joie.

—Que je suis donc heureuse ! s'écrie-t-elle.

—Vous m'avez prouvé aujourd'hui que vous êtes pour moi une véritable mère, lui dit Procule... Ne m'interrompez pas, j'ai tout entendu, je sais tout

Alois il raconta au docteur étonné comment il avait "double" la "dose" chez le pharmacien.

"Que j'ai donc souffert, ajouta-t-il ; tout d'abord, après avoir absorbé le contenu de ma bouteille, je me suis endormi d'un profond sommeil. Puis, j'eus un rêve que je n'oublierai jamais. Je me battais avec un ours qui me brisait les côtes... alors je m'éveillai. Jugez de mon effroi, quand je me sentis incapable de faire le moindre mouvement. Cependant je ne me plaindrai pas. Tout ce qui vient de se passer me sera utile et me servira de leçon. On a prononcé de mon vivant mon oraison funèbre, on a disposé de mes biens sans attendre l'expression de mes dernières volontés... Je ne veux plus voir mon neveu ; c'est un sans coeur. Docteur, voulez vous lui annoncer la chose ?

—Volontiers...

Gaspard savourait un fin cigare tout en choisissant les plus belles fleurs d'une corbeille pour en orner son veston.

—Mon pauvre ami, lui dit le médecin, préparez-vous à apprendre une bien triste nouvelle. Votre cher oncle...

—Il est mort, n'est-ce pas ?

—Hélas ! armez-vous de courage.

—J'en aurai.

—Votre oncle est bien portant et décidé à jouir longtemps encore de sa petite fortune... Vous pâlissez ? ... La joie sans doute ? ... Il est au courant de tout ce qui s'est passé et dit pendant son évanouissement et le meilleur conseil que je puisse vous donner est de décamper au plus vite.

Comme il se l'est promis, Procule a profité de la leçon ; il dit souvent que tout le monde devrait connaître comme lui ce que vaut l'estime des gens intéressés, des curieux et des bavards.

Mais tout le monde voudrait-il acheter l'expérience au même prix ?

JEAN DES ERABLES



## Mail Contract

SEALED Tenders, addressed to the Postmaster General, will be received at Ottawa until noon, on FRIDAY, April 12th, 1907, for the conveyance of Her Majesty's Mails, on a proposed Contract for four years, six times per week each way, between Cardigan Bridge and Lot 56, from the 1st of July next.

Printed notices containing further information as to conditions of proposed Contract may be seen and blank forms of Tender may be obtained at the offices of Cardigan Bridge, Lot 56, Glenfanning, Bridgetown, Dundas, Point Poplar, and Primrose, and at this office.

JOHN F. WHEAR, Post Office Inspector

Post Office Inspector's Office, Charlottetown, March 5th, 1907.

## Un Experiment Dangereux

est d'acheter autre que le vrai

Phonograph d'Edison

RECORD  
40CTS  
CHAQUE  
OU  
4.80 LA  
DOUZAINÉ



PRIX  
GEM 10.00  
STANDARD 20.00  
HOME 30.00  
TRIUMPH

Les catalogues et listes des Records ratés de votre marchand

ou des seuls représentants du Canada.

THE WILLIAMS & SONS CO. R. S. LIMITED

143 YONGE ST. TORONTO CAN

## "IT'S ONLY A COLD, A TRIFLING COUGH"

Thousands have said this when they caught cold. Thousands have neglected to cure the cold. Thousands have filled a Consumptive grave through neglect. Never neglect a cough or cold. It can have but one result. It leaves the throat or lungs, or both, affected.

## Dr. Wood's Norway Pine Syrup

is the medicine you need. It strikes at the very foundation of all throat or lung complaints, relieving or curing Coughs, Colds, Bronchitis, Asthma, Croup, Sore Throat, and preventing Pneumonia and Consumption.

It has stood the test for many years, and is now more generally used than ever. It contains all the lung healing virtues of the pine tree combined with Wild Cherry Bark and other pectoral remedies. It stimulates the weakened bronchial organs, allays irritation and subdues inflammation, soothes and heals the irritated parts, loosens the phlegm and mucous, and aids nature to easily dislodge the morbid accumulations. Don't be humbugged into accepting an imitation of Dr. Wood's Norway Pine Syrup. It is put up in a yellow wrapper, three pine trees the trade mark, and price 25 cts.

Mr. Julian J. LeBlanc, Belle Cote, N.S., writes: "I was troubled with a bad cold and severe cough, which assumed such an attitude as to keep me confined to my house. I tried several remedies advertised but they were of no avail. As a last resort I tried Dr. Wood's Norway Pine Syrup and one bottle cured me completely."

ABONNEZ-VOUS A l'Impartial Tignish